

NOTRE COMMUN COMBAT

LE JOURNAL du cordonnier

La défense d'« Alger républicain » est avant tout l'affaire des simples gens.

Dans l'un des villages du Constantinois où la répression de 1945 fut terrible, à Lafayette, un des amis d'« Alger républicain » mérite d'être connu, non pas qu'il soit exceptionnel...

Ce n'est rien de plus qu'un cordonnier, misérable, illettré, dont les deux grands fils sont exilés en France pour faire vivre leur nombreuse famille.

Ce n'est qu'un vieillard dont l'œil flamboie encore derrière de vieilles lunettes brisées, cependant que chaque jour on lui lit son journal.

Ce n'est pas toujours facile pour lui de trouver un lettré secourable, pour lui traduire ce que dit « Alger républicain ». Il lui faut bien souvent (lui qui ne gagne pas tous les jours 10 francs) non seulement payer le journal mais encore offrir le café à celui qui voudra bien le lui lire...

Pas un seul matin, devant le dépositaire, il n'a manqué de dresser sa silhouette cassée en deux, le plus souvent en avance sur les clients (quand le courrier est en retard il n'est pas rare de remarquer un vieillard errant autour de la poste)...

C'est le cordonnier Méchouar.

Il attend son journal.

Le café l'a menacé.

Il lui a répondu :
« Je suis pauvre. Je n'ai pas à cacher mes sympathies, à vous qui me devez trois réparations de chaussures cordales... »

« L'Echo d'Alger » et ses pareils ont-ils de pareils lecteurs ?

Ils n'ont que les millions de Rommel et les subsides de la colonisation.

Tandis qu'« Alger républicain » compte combien de Méchouar parmi ses défenseurs, ses simples amis, ses modestes mais combien résolus souscripteurs !

(Voir en page 2 le détail des versements à notre souscription)

par

KATEB Yacine